

Le compositeur Pierre Mariétan note jour après jour ce qu'il perçoit de l'environnement sonore

Par Pierre Mariétan Photo Claude Pauquet

Instants d'écoute

L'attention auditive est entretenue et conditionnée par le son de la nature. Elle l'est aussi par le son artificiel du quotidien, produit par l'industrie humaine. Une interprétation paradoxale peut se déduire de ce que révèle une écoute attentive de l'environnement sonore et s'imposer à notre entendement, nous entraînant parfois vers un monde d'utopie, irréel, imaginaire.

UN PAYSAGE CONTRASTÉ

Les bruits du moteur et du roulement de la voiture font barrage à l'écoute du paysage qui défile sous nos yeux. En quittant le véhicule, ces bruits s'échappent de la mémoire et laissent place, progressivement, au bruit caractéristique d'un TGV, invisible, roulant en rase campagne. En prêtant une oreille attentive, c'est un bruit continu que l'on perçoit, qui ne s'arrête pas et qui fait du «sur place». C'est, de toute évidence, le bruit de la mer que l'on entend, qui s'enfle, démesurément, au fur et à mesure que l'on s'approche de l'extrême pointe de Chassiron, au bout de l'île d'Oléron.

POINT DE VUE, POINT D'ÉCOUTE

Vue du coucher de soleil sur la mer. Beauté de l'événement, des couleurs. Lever le regard un peu au-dessus de l'horizon ; le ciel est perturbé dans toute son étendue visible par les traînées multiples de vapeur et de fumées traçant le passage des avions reliant les villes du monde.

Pierre Mariétan était invité en janvier 2006 par l'Université de Poitiers, dans le cadre de «A chacun son paysage», pour présenter une installation sonore, «Le paysage à l'oreille», et parler de son travail. Né en 1935 à Monthey (Suisse), il est l'auteur de plus de 200 œuvres musicales et une trentaine pour la radio (notamment France Culture). Il a

fondé le Germ (groupe d'étude et de réalisation musicales) en 1966 et le Lamu (laboratoire acoustique et musique urbaine) en 1979, structure associée aujourd'hui à l'École d'architecture de Paris-La Villette. En 2005, il a publié *L'Environnement sonore. Approche sensible, concepts, modes de représentation* (Champ social éditions).

Le silence n'existe pas. Il n'est plus qu'une image bruyante de lui-même. Et, inversement, le bruit de la mer, à la longue, s'estompe, se transforme en silence ; on ne l'écoute plus, jusqu'au moment où le puissant mouvement d'une vague, plus grande et plus forte que les autres, se fait entendre et révèle la marée montante.

DÉCOUVERTE ET TRANSPORT

Un soir d'hiver, dans l'air humide et glacé, sur la place de Nauzan, les sons réguliers des vagues s'enchaînent sans discontinuer. Les ondulations se fondent en un ensemble sonore unique. J'écoute longuement. Puis, je chante pour moi-même, un son grave, continu. J'ajuste ma voix au bruit de la mer. Je la laisse, alternativement, émerger et à nouveau s'immerger dans le son de l'eau. Lorsque ma voix s'élève légèrement au-dessus du bruit de la mer, je suis transporté *hors lieu*, je me sens seul au milieu d'un immense vide. Lorsque ma voix, à mon oreille, s'inscrit dans le bruit de la mer, je suis au centre d'une sphère, je fais partie de *la matière*, j'en suis le noyau sensible, écoutant. Par le jeu de la bouche et de l'oreille, le rêve d'utopie se réalise.

CHEMIN FAISANT...

A Poitiers, cheminant et remontant le *Clain*, on laisse derrière soi le moulin de Chasseigne et on s'éloigne un peu du bruit du boulevard. Celui-ci va bientôt disparaître, submergé par le bruit que provoque la longue retenue disposée en travers de la rivière. Lorsqu'on se trouve à hauteur de l'ouvrage, on s'aperçoit que le bruit de la chute est parfaitement mécanique. Il serait sans intérêt, voire désagréable à écouter longuement, si ce n'est qu'à proximité, sur le viaduc de la voie dite «pénétrante», passent, sporadiquement, les voitures. Pour l'oreille, les mouvements sonores que ces véhicules produisent, comme une succession aléatoire de *crescendo - decrescendo*, créent une modulation im-



prévisible et transforment la monotonie du son de la chute d'eau en un élément de dialogue renouvelé. L'œil, libéré par l'oreille, retrouve son plaisir à la vue du paysage.

RÉFLEXION

Paradoxalement, à l'endroit précis où le chemin longeant le *Clain* en dessous du viaduc de la «*pénétrante*», un excellent silence est perceptible – souligné par une rumeur lointaine et habité par de petits bruits. Le silence est créé par les piliers et le tablier du viaduc, qui font barrage aux bruits de circulation. Les reflets colorés des bords dans l'eau s'accordent à la réflexion sonore de la parole échangée dans ce lieu, précisément.

JARDIN (TROP) SONORE

Le *Jardin des plantes* de Poitiers devrait être un lieu agréable où s'installer pendant les belles saisons pour lire un livre ou, simplement, se reposer un instant. Le bruit de circulation provenant de la rue contredit ce projet. Certes, on peut oublier le bruit. Mais il est là, tenace, et ne peut que fatiguer l'oreille. Sa présence constante, au premier plan, empêche de s'évader d'un environnement urbain bruyant comme nous invite pourtant le dispositif végétal. Il suffirait pour s'en protéger de construire, le long de la rue, un relevé de terre adéquat pour effacer les sons «*parlants*» des voitures. On peut, avec ce qu'il en reste, les combiner avec le chant du

ruissellement de l'eau, des fontaines *musicales*, disposées dans le jardin pour créer une diversité sonore équilibrée, non bruyante : créer un bon lieu acoustique favorable à la détente, à la réflexion. Le constat est fait : ici le son de l'eau qualifie l'environnement sonore urbain. Au bord du *Clain*, c'est le son du passage des voitures qui valorise le bruit de la chute d'eau.

PÉNÉTRANTE

Les petites rues qui conduisent à la place sont pleines de gaîté. C'est l'heure de sortie des écoles. Garçons et filles s'interpellent, rient aux éclats. Insensiblement, un bruit d'autoroute d'abord lointaine, se mélange aux voix joyeuses, qui résonnent entre les façades rapprochées des immeubles bordant les ruelles. En débouchant sur la place, devant le merveilleux portail de Notre-Dame-la-Grande, le regard cherche où se situe l'autoroute annoncée par le bruit. Nous n'y découvrons que des grilles au sol rejetant violemment au dehors l'air et le bruit des ventilateurs du parking souterrain, ultime étape de la voie pénétrante. L'espace perd toute qualité. Nous tentons de nous réfugier dans l'église, espérant y trouver un silence bienfaiteur. A l'intérieur, un *alléluia*, enregistré, diffusé par haut-parleurs, hors de propos en ce jour et à cette heure, rompt définitivement notre espoir. Retournons dans les ruelles voisines, maintenant désertes, où nous retrouverons avec plaisir le bruit de nos pas sur le sol. ■